

17^o GIRO CICLOTURISTICO DELLE DOLOMITI DOLOMITEN - RADRUNDFAHRT

par Aimé CALANDRI



L'aventure avait laissé un goût de "revenez-y" ! Didier DEJEAN portait souvent le maillot acquis lors de l'édition 1988. Paul LAJUGIE et Jean-Louis VENNAT se disaient : "jamais deux sans trois dans cette magnifique région". Ce fût d'ailleurs Jean-Louis qui le premier me parla, au cours de l'été 92, du projet de participation à la 17ème édition.

- Tu ne serais pas intéressé ?
- Monter des cols tous les jours..., je ne pense pas. L'hiver passa là-dessus ; Jean-François contraint d'abandonner le rugby commença à élaborer un calendrier cyclo, le bulletin de mars

arriva à point pour relancer l'affaire et notre décision fût prise : Nous irions pédaler au pays de nos Ancêtres

Après plus de douze heures d'un voyage long de 1.100 km, nous voici en fin du samedi après-midi à BOLZANO. Guidés comme sur des rails par le parcours fourni par le club, nous commençons à grimper le col qui conduit à notre hôtel situé à 1.100 m. d'altitude - alors que BOLZANO est à 262 m - et rencontrons bientôt Paul et Paulette LAJUGIE déjà installés, qui vont faire un tour à la permanence en attendant les autres. Arrivent bientôt Jean-Louis et Suzanne VENNAT, Jean-Claude et Yvette LAJUGIE avec Laurent POUCH, Claude JOSEPH et sa fille Sophie avec Didier DEJEAN, Jacques, Christiane et Mylène REMY. Seuls manquent à l'appel Lucette et Daniel GERY qui faisaient partie du convoi jusqu'à l'entrée de BOLZANO. Tout le monde s'installe, range ses vélos, et finit par se préoccuper lorsque deux heures après nos amis ne sont toujours pas arrivés. Ayant oublié leur parcours et perdu le convoi, ils ont dû se lancer dans une recherche téléphonique de l'hôtel... cool, cool, les GERY.

.../...

Dimanche 25 juillet - 1ère étape : BOLZANO-BOLZANO 106 km

Après une bonne nuit, nous nous laissons glisser, qui à vélo, qui en voiture, vers le centre-ville où a lieu la concentration des 400 participants.



Parmi les 400 participants.

Souhails de bienvenue des organisateurs et c'est parti ! La caravane, après un tour de ville, prend la direction du Sud.



Musique en tête

La route, quasiment plate, suit le cours de l'Adige durant une quarantaine de kilomètres au milieu des vignobles et des plantations de pommiers. Le peloton précédé d'une voiture pilote - dont le haut-parleur dispense une musique entraînante, informe les populations aux passages dans les villages - est encadré par les motards de la Polizia-Stradale. La voiture du Directeur de l'épreuve et deux autres de commissaires sans cesse présentes, témoignent du sérieux de l'organisation.

Vers le 50ème kilomètre, nous commençons à remonter le cours de la Noce, torrent affluent de l'Adige. D'abord de 4 %, la pente nous gratifie vite de passages à 9 %. Cela dure une vingtaine de kilomètres. Jean-Claude, Paul, Claude, Laurent, Didier et Jean-François ont pris les devants et arrivent les premiers de notre groupe au PASSO DELLA MENDOLA, point culminant de la journée situé à 1.363 m. J'arrive un quart d'heure après, puis viennent les Dames GERY et REMY escortées de leurs époux et de Jean-Louis, fidèle Saint-Bernard. Le temps est mitigé, vite enfilons l'imper avant de déjeuner.

C'est ici en effet qu'est servi le premier repas du Giro. L'intendance est à la hauteur de l'organisation. Servir un repas chaud à 400 cyclistes en pleine campagne n'est pas chose facile et qui plus est de qualité avec bien sûr des pâtes al'dente. Bravo Messieurs ! Les arrivées successives facilitent la distribution des plateaux et chacun finit par trouver sa place sur les tables ou dans l'herbe.

Quelques gouttes nous invitent à quitter les lieux car le ciel a tendance à s'obscurcir de plus en plus. Nous en recevons un peu plus au cours de la dégringolade de 1,000 m de dénivelé, qui nous ramène dans la vallée, admirant au passage les lacs de MONTICOLA et CALDARO. C'est par une dizaine de kilomètres de plat que se termine cette première étape, hors-d'oeuvre suffisant avant d'autres plats de résistance.

Vers le milieu d'après-midi de retour à l'hôtel, douchés et rafraîchis, nous pouvons goûter d'autres distractions : promenades ou farniente sur la terrasse en admirant la vallée vue comme d'avion.

Lundi 26 juillet - MERANO-MERANO 78 km

Sur les six étapes, trois se déroulent avec des départs et arrivées dans des localités plus ou moins éloignées de BOLZANO, ceci afin d'éviter d'allonger exagérément le parcours. En contre-partie il faut rejoindre la "partenza" par ses propres moyens et donc tenir compte du temps d'approche. Un excès d'optimisme dans l'estimation de celui-ci et une absence de fléchage nous feront tout bonnement manquer le départ. Nous garons nos voitures à la sortie de la ville et prenons la route un bon quart d'heure après le peloton, sans nos cartes de route.

Les plus costauds se lancent dans la poursuite ; je choisis prudemment de rester avec deux Italiens qui ont crevé car la route commence bientôt à monter, doucement au début histoire de nous mettre en jambes. Comme hier, les couples GERY et REMY avec Jean-Louis ont également débuté tranquillement.



Comme hier, Jean-Louis, les Gery, les Remy et Didier ont débuté tranquillement.

Seul Paul, un moment attardé, me dépasse au début de la route qui mène au VAL SENALES.

Nous voici dans un vrai paysage de montagne sur une route taillée à flanc de roche dont la pente voisine les 16 % durant deux ou trois kilomètres. Je trouve pourtant assez de souffle pour plaisanter avec mes deux compagnons transalpins également sexagénaires. Les portions à 10 %, puis à 13 %, qui nous paraissent d'abord plus douces finissent par nous user à petit feu. Nous sommes à présent en plein VAL SENALES à 1.500 m, paysage classique d'alpages où nous trouvons, dans un village, un pointage secret où nous faisons noter nos numéros de plaque de cadre.



Pointage secret en VAL SENALES

Une rémission s'offre ensuite à nous, agrémentée par le contournement du magnifique lac de VERNAGO aux eaux vertes enchâssées dans un écrin de sapins.

Il reste encore 300 m de dénivelés pour atteindre les 2.012 m du MASO CORTO ; en fait, nous sommes montés de 320 m à 2.012 m en 38 km. Dur, dur !

La route se termine ici dans une mini-station de sports d'hiver d'où partent des télésièges vers les glaciers.

.../...

Pendant que nous déjeunons comme hier, assis dans l'herbe des skieurs regagnent leurs voitures.



Déjeuner sur l'herbe au sommet du Maso Corto.

Aujourd'hui il fait soleil par intermittence et cela fait du bien car à cette altitude heureusement que nous avons changé de maillot, Mylène REMY nous ayant rejoint en voiture avec Sophie JOSEPH, Suzanne VENNAT, et Yvette LAJUGIE nous apportant le nécessaire.

Ainsi régénérés, nous prenons le chemin du retour par la même route où, mais sur les freins en permanence, nous comprenons mieux pourquoi nous avons tant souffert en montant. Souffert certes à des allures différentes mais avec un grand coup de chapeau à Lucette et Christiane qui n'ont pas renoncé, soutenues efficacement par leur assistance rapprochée.

Avant NATURNO le peloton se regroupe derrière la voiture-pilote mais s'effiloche à nouveau dans la dernière descente sur MERANO où, après avoir repris nos voitures, nous passons par hasard devant la place où avait lieu le départ. Mieux vaut tard, mais à hommes avertis...

Mardi 27 juillet - BOLZANO-BOLZANO 75 kilomètres

Aujourd'hui étape de transition pour bien dénouer les muscles disent les organisateurs, en prévision de la grande étape montagnaise du lendemain. En fait, nous ne nous élèverons que de 150 mètres, suivant à flanc de côtes la route des vins pour arriver bientôt à TERMENO où sont produits des "Traminer" de qualité dit-on ; ceux-ci, comme les autres bus au cours de notre séjour, ne nous laisseront pas de souvenirs inénarrables.

.../...

Il est à peine 11 heures lorsque nous arrivons sur le lieu du repas, sorte d'aire de restauration en plein vignoble. Sans affolement ni précipitation l'organisation se met en place pour nous servir dans l'heure qui suit une collation toujours de qualité égale.

Vers 13 H.30 nous prenons le chemin du retour en ordre dispersé, les cartes de route ayant été ramassées pendant le repas. Vent dans le dos nous filons bon train, enfin nous le croyons jusqu'au moment où les Allemands du RSC Niddatal nous rattrapent ; au train sous la conduite de capitaines de route, ils semblent pouvoir rouler ainsi des heures à la même allure sans être relayés. Nous nous trouvons à l'aise dans "l'aspiration" jusqu'au moment où la route monte légèrement. Certains équipiers cèdent, s'écartant du wagon à gauche ou à droite, jusqu'au moment où le chef donne ordre de ralentir, ce qui est fait instantanément, tout le monde reprenant sa place, l'allure se relançant. Mieux vaut ne pas faire une flèche avec eux.

Vers 15 heures nous sommes de retour à BOLZANO. Nous faisons quelques provisions pour le petit déjeuner car demain sera un autre jour et non des moindres.

Mercredi 28 juillet - "Il Tapone Dolomitico" CANAZEI-CANAZEI 108 km
Au cours d'un Giro "Il Tapone" est la plus spectaculaire étape, en montagne bien sûr.

Pour nous y rendre nous avons dû nous lever à 4 heures, CANAZEI étant distant d'environ 50 km de BOLZANO avec un col à franchir. Aujourd'hui nous ne sommes pas en retard ce qui nous permet de compléter notre petit déjeuner.

Il fait tout juste chaud lorsque nous démarrons vers 7 h.30 par vagues de dix. Partant à 1.465 m, nous sommes immédiatement dans le vif du sujet dans le col du PASSO FEDAIA qui culmine à 2.052 m. Nous sommes en plein dans les Dolomites, le paysage est magnifique ; il en sera ainsi toute la journée car nous serons au-dessus de 2.000 m. au sommet de tous les cols.

Les départs successifs et les difficultés prévues, ont l'avantage de modérer l'allure dans les premiers kilomètres. Le 32 X 23 est cependant de rigueur. Le groupe du CRB s'est scindé comme à l'habitude. Jean-Louis et Jean-François sont les derniers à me passer, je ne les reverrai qu'à l'arrivée car j'ai décidé de faire le "MEZO TAPONE", deux cols sur quatre ; brave mais pas téméraire.

Au sommet du FEDAIA, un kilomètre de plat nous gratifie d'un temps de récupération bienvenu avant le premier contrôle. Boissons chaudes et petits gâteaux comme tous les jours, avec la bonne humeur en prime. Vient ensuite une descente impressionnante d'une quinzaine de kilomètres dont la première partie affichée : 18 % ; mieux vaut l'aborder dans ce sens quoique cela ne soit pas la tasse de thé des CALANDRI. Bravo Didier, Paul et les autres dont le compteur gardera le souvenir d'un plus de 80 km/h.

Après CAPRILE, km 28, Didier me rattrape car il est parti avec le groupe des féminines. Nous faisons quelques kilomètres ensemble, jusqu'à la séparation des deux circuits où il me quitte courageusement.

.../...

Je prends, suivant la formule du jour, ma musette de ravitaillement copieusement garnie ; à partir de là je n'aurai que de rares compagnons. Par une route agréable je grignote en quelques vingt kilomètres les 600 m. de dénivelés qui vont me conduire au pied du PASSO PORDOI. Avec le STELVIO, que nous ne gravirons pas cette semaine, il s'agit d'un des hauts lieux du Tour d'Italie, il porte d'ailleurs le nom de "Cima Coppi". Avec ses 33 virages il culmine à 2.239 m. ; son pourcentage n'est pas très sévère, mais un fort vent contraire, qui s'amplifie au fur et à mesure de l'ascension, rend la montée par moment assez pénible. Au sommet le vent est proprement glacial : le contrôle, un thé, l'imper, et vite la descente.

En cette fin de matinée il y a foule de touristes, cars et voitures aussi bien à la montée qu'à la descente, une vraie calamité, enfin il faut faire avec. Il est midi lorsque je suis de retour à CANAZEI.

Les GERY et les REMY, qui ont fait le même parcours, ne tarderont pas à arriver : encore une fois, bravo Mesdames !



Christiane et Lucette dans les roues de leur "Assistance rapprochée".

Je prends la voiture pour monter le PORDOI en sens inverse pour y voir passer les costauds.

.../...

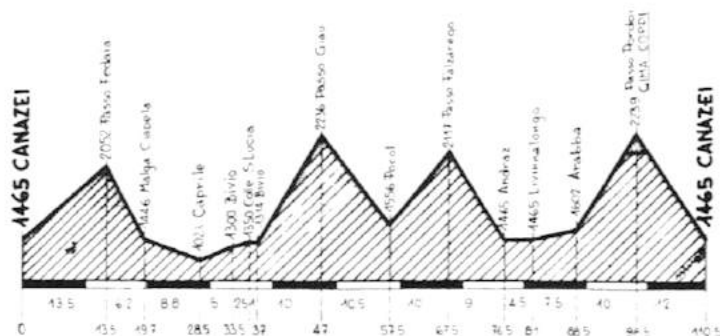
Peu de temps après la bifurcation ils ont attaqué le PASSO GIAU, un sévère qui en dix kilomètres vous hisse, si je puis dire, de 1.314 à 2.236 m. Le plus dur de la journée diront-ils. Dix de descente et redix de montée pour passer à nouveau de 1.556 m. au 2.117 m. du PASSO FALZAREGO, si bien que nos sept leaders se présenteront au pied du PORDOI avec 88 kilomètres au compteur.



Jean-Claude pour le maillot à pois rouges.

Paul pour la photo.

Laurent comme dans son jardin.



Jean-Claude atteint le sommet quelques encâblures avant Claude et Laurent, suivi de Paul et plus loin par Jean-François qui a dû laisser filer à mi-col. Jean-Louis, victime de crampes, en termine courageusement ainsi que Didier qui a fait le grand parcours à sa main. C'était vraiment la super-étape.



Jean-François dans le Grandissimo Pordoï.

Jeudi 29 juillet - Journée de repos : tourisme

Nous serions bien restés à "farnienter" dans les parages de l'hôtel, mais comme nous ne reviendrons peut-être pas de sitôt dans la région nous disons OK à Jean-Louis et à Paul qui nous proposent un circuit touristique alléchant.

Sur le coup de 8 H.30, nous prenons la route du Nord, remontant le cours de l'ISARCO et admirant l'autoroute du BRENNER qui, à cet endroit, comporte de longs tronçons aériens en béton armé. Après quelques vingt-cinq kilomètres sur cette route encaissée, un à droite nous donne accès au Val Gardena. Qui n'a pas entendu parler des épreuves de coupe du monde de ski qui s'y déroulent ? Ce que nous allons y découvrir sera cependant très différent. D'abord ce qui frappe, outre la beauté particulière des paysages, ce sont la densité des ressources d'accueil et leur intégration au paysage et le nombre de touristes, allemands pour la plupart. A cette saison où les skieurs sont quand même rares, les Dolomites sont les lieux de prédilection des randonneurs et des alpinistes.

Nous cheminons donc en convoi automobile à travers le val jusqu'à St CRISTINA où nous faisons un peu de shopping pour atteindre le FALZAREGO par une autre route et nous laisser glisser sur CORTINA d'AMPEZZO, assez grande ville fort animée. Comme il y a affluence, mieux vaut voir plus loin pour déjeuner. Nous remontons une fois encore à 1.800 m., aujourd'hui sans effort, pour franchir le PASSO DES TRE CROCI, paysage classique des Dolomites, pour redescendre sur le lac de MISURINA.

Le cadre est splendide, une auberge au bord de l'eau nous accueille : Polenta, ravioli, et gelati ; quoi de meilleur pour des cyclos au repos et leurs accompagnatrices ?



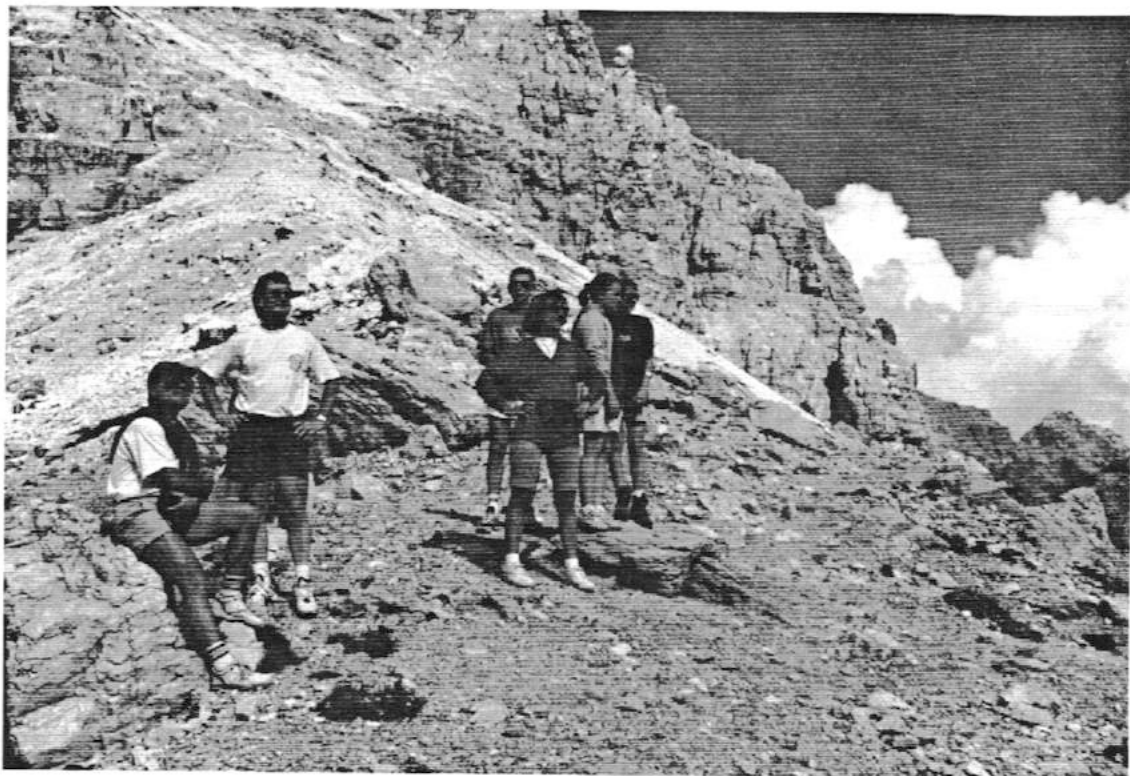
Le cadre splendide du lac de MISURINA

Mais il faut lever le camp car le plus beau reste à voir : LES TRE CIME DI LAVAREDO



Les 3 cimes DI LAVAREDO : le plus beau.

Une route à péage nous y conduit en sept kilomètres entre 18 et 20 %. Dire que Paul et Jean-Louis les ont montés dans THONON-TRIESTE ! Vaut le déplacement, comme dirait le guide Michelin, moi qui n'aime pas marcher, je me force pour les voir de plus près. C'est magnifique, quel décor !



Les voir de plus près.

Nous y resterons deux heures si bien que même en empruntant un itinéraire plus roulant nous devons prévenir que nous serons en retard pour le dîner . Mais personne ne regrettera cette journée de non-repos qui s'est déroulée, qui plus est, dans une excellente ambiance.

Vendredi 30 juillet - BRUNICO-BRUNICO 95 km

Ce matin nouveau transfert, re-quatre heures du matin. Nous retournons à BRUNICO où nous sommes passés hier soir en rentrant. 70 kilomètres de voiture mais nous sommes à l'heure pour le départ à 7 H.30. Il fait beau comme ce sera le cas durant toute la semaine, heureusement d'ailleurs, car déjeuner en sueur entre 1.600 et 2.000 m. sous la pluie ! Merci N.D. des Cyclos.

Départ tranquille de BRUNICO à 838 m. sur quelques petits kilomètres avant que ne débute l'ascension du PASSO FURCIA ou Battaglin remporta une victoire décisive dans le Giro où il triompha. Une dizaine de kilomètres à 6,5 % nous amènent dans le vif du sujet avec du 12 à 13 % par à-coups sur les 8 km. qui nous portent aux 1.759 m. du col J'ai du mal à m'en sortir ; les mèmescopains sont devant, plus Jacques sans épouse aujourd'hui, qui grimpe allègrement. Les mêmes derrière, tous aussi méritants. Pour la première fois il y a bousculade au contrôle car tout le monde doit repartir ensemble.

.../...

Au début de la descente, Jean-François casse un rayon, je l'aide à réparer et profite de son sillage dans la vallée. Du moins jusqu'à ce que cela ne recommence à monter. En vingt deux kilomètres, nous allons passer de 1.030 à 2.052 m. Ce sera d'abord dix kilomètres d'interminables lignes quasi droites où j'use ce qui me reste de force, incapable de suivre qui que ce soit. Entre le 49ème et le 55ème km, il faut cette fois passer de 1.249 à 1.638 m. ; les rives du lac DI ANTERSELVA offrent une salutaire rémission. Je vérifie mon parcours ; il reste 6 km, mais il faudra se hisser une nouvelle fois à 2.052 m. au sommet du PASSO STALLE. Je croise davantage de cyclos qui redescendent que je n'en côtoie. J'arrive, je dois le dire assez éprouvé, au sommet ; trois quart d'heure après les premiers CRB.

Reste à redescendre au lac pour le repas. Je croise Lucette qui également à force de volonté atteindra le but. Il fait beau. Une bonne heure d'arrêt me permettra de me refaire une santé. Nous reprenons la même route pour le retour car le PASSO STALLE marque la frontière avec l'Autriche. Pendant 20 km nous ne donnons pas un coup de pédale ; dans les grandes lignes droites du matin le peloton s'étire sur plus d'un kilomètre. Heureusement que la fin est tout aussi douce car je ne me serais guère senti d'en monter un autre après midi.

Samedi 31 juillet - BOLZANO - BOLZANO 47 kilomètres

Un tel kilométrage ne constitue habituellement qu'une sortie d'entretien. Nous en doutions car de notre hôtel nous pouvions voir serpenter la route sur la montagne en face, sachant qu'il s'agissait là de notre ultime parcours.

Après le traditionnel tour de ville nous abordons ladite route en encorbellement où les ouvrages d'art alternent avec les tunnels. Je suis proprement planté au bout de 5 kilomètres ; il est temps que la semaine se termine. Cela dure une douzaine de bornes pour atteindre les 1.087 m. de ST GENESIO où sur 3 à 400 mètres se présente une sévère rampe d'un bon 15 %. Au milieu un méli-mélo autos/cyclos m'offre fort à propos l'occasion de mettre pied à terre. L'envie ne me vient guère de repartir prestement, au contraire, mais enfin. La suite, après un contrôle secret, est plus accessible à mes moyens du jour. C'est plat et ça descend même par moment, mais je n'ai nulle envie de forcer d'autant plus que ça remet ça à quelques kilomètres du sommet.

Heureusement, enfin pour ceux qui sont dans mon état, la traversée d'ARENA est en plein chantier et cela me donne l'excuse de faire quelques centaines de mètres à pied.

Nous ne sommes montés qu'à 1.400 m aujourd'hui mais cela m'a suffi amplement. Encore un peu, j'arrivais quand il n'y avait plus rien à manger.

.../...



Souvenir avant la dernière descente

Une nouvelle fois une longue descente nous ramène 1.200 m plus bas. Au fur et à mesure que nous perdons de l'altitude nous sommes saisis par une chaleur étouffante : en une heure nous sommes passés de 22 à 37°. Nous avons hâte de remonter à 1.100 m. vers notre hôtel où souffle un agréable air frais.

Mais la journée n'est pas terminée. Après avoir remis nos maillots, ajusté nos maquillages et nos coups de peigne et... dégusté des glaces, nous retournons une dernière fois au Rainerum pour la cérémonie de clôture.

Rassemblés dans le grand amphithéâtre, les 400 participants et leurs accompagnateurs reçoivent d'abord les félicitations des autorités locales et sportives satisfaites du bon déroulement de l'épreuve. Une fort importante série de coupes et trophées occupe une partie de la scène. Les premiers récompensés sont trois ou quatre cyclos qui ont participé à 15 éditions puis une bonne douzaine à 10 éditions. Viennent ensuite les 17 féminines qui reçoivent une ovation méritée, parmi elles Lucette et Christiane. Nous sommes fiers de vous les filles !

Enfin, c'est le tour des Clubs. Premier et presque hors concours, - c'est leur quatrième victoire, - les Allemands de NIDDATAL. Ils étaient 51 et avec quels moyens ! Des pros quoi. D'autres Allemands ensuite, un ou deux clubs italiens et puis, 5ème Il Francese Cyclo Randonneur Briviste ! Que d'émotions... et de flashes. Cinquième sur vingt-cinq clubs de quoi être fiers n'est-ce pas ? Un grand souvenir quoi qu'on ait déjà fait sur un vélo.

.../...



Un grand souvenir de plus pour le CRB

Ce sera je pense ce que chacun d'entre-nous gardera cette semaine passée au-delà des Alpes. Cela valait la peine d'être vécu.

Merci à ceux qui ont oeuvré pour que nous y prenions part et rendez-vous pour d'autres aventures au goût de revenez-y.

Aimé CALANDRI

